

Que sait-on de la conversion du roi des Francs ? Presque rien, rappelle Bruno Dumézil dans son bel essai sur les lointains V^e et VI^e siècles

Clovis dans la cuve baptismale

Le Monde

Vendredi 29 novembre 2019

MARIE DEJOUX

En 2005, la vénérable collection «Les trente journées qui ont fait la France», des éditions Gallimard, est devenue «Les journées qui ont fait la France», s'affranchissant d'un chiffre qui, au demeurant, n'avait jamais été atteint. Depuis, à côté de rééditions de livres emblématiques, comme le magistral *Dimanche de Bouvines. 27 juillet 1214*, de Georges Duby (1974), certaines journées font régulièrement l'objet de réécritures, confiées à la relève universitaire française. Une refonte qui contribue à incarner la vitalité des chemins empruntés pour écrire l'histoire de France, à l'heure où le roman national n'est plus considéré par les historiens que pour ce qu'il est : une construction littéraire et patriotique.

Plus de cinquante ans après *Le Baptême de Clovis*, de Georges Tessier (1891-1967), qui ouvrit la collection, la version qu'en donne Bruno Dumézil, né en 1976, offre une confirmation éclatante de ce renouveau. En 1964, dans une France convaincue de ses «origines chrétiennes», il semblait naturel de faire du baptême de Clovis (v. 466-511) la première date de l'histoire de France. Il n'en va plus de même : «Les journées qui ont fait la France» commencent désormais avec *Alésia. 27 septembre 52 av. J.-C.*, de Jean-Louis Brunaux (2012), et Bruno Dumézil ouvre pour sa part son livre sur les polémiques suscitées par le quinzième centenaire du baptême de Clovis, en 1996.

Questionnement radical

Mieux, aux points de suspension qui suivaient le titre dans la première édition du livre de Georges Tessier, *25 décembre...*, dévoilant simplement l'aporie scientifique constituée par la date du baptême, Bruno Dumézil, dans son sous-titre, préfère une date, le 24 décembre 505, mais suivie d'un point d'interrogation. Au simple constat d'incertitude, il préfère le doute et, surtout, le questionnement radical, non seulement sur la date, mais sur l'événement lui-même.

Peut-on reconstituer une scène qui n'a été racontée ni par ses acteurs ni par ses spectateurs, mais par des «commentateurs qui vivaient loin des faits, dans l'espace et, surtout, dans le temps», comme Grégoire de Tours (v. 538-594), source principale, qui raconta le baptême



«Le Baptême de Clovis», haut relief du XVII^e siècle, basilique Saint-Rémi, à Reims. MANUEL COHEN/AURIMAGES

soixante-dix ans plus tard ? Que faire du seul document contemporain des faits, l'énigmatique lettre de félicitations de l'évêque Avit de Vienne, qui se prête à toutes les interprétations, y compris celle, extrême, qu'elle ne fut peut-être pas envoyée à Clovis, mais à un autre «roi barbare» fraîchement baptisé, Sigismond, roi des Burgondes (mort en 524) ?

Tout le talent de l'historien est de montrer que, si l'on ne sait rien de l'événement lui-même – ni son lieu, ni sa date, ni même sa portée immédiate – et que, précisément, ce baptême n'eut rien d'un événement puisqu'il s'agissait alors d'une «cérémonie presque ordinaire», il permet néanmoins de jeter la lumière sur ce qu'étaient le christianisme, les systèmes politiques et sociaux, voire l'art épistolaire du temps.

La manière qu'a l'historien de prendre parti dans le débat séculaire de la datation du baptême de Clovis, rituellement placé à Noël 496, mais depuis lors reculé entre 500 et 508, est caractéristique. Certes, et avec beaucoup d'érudition, lui aussi avance une hypothèse : le 24 décembre 505. Le 24, et non le 25, car la tradition voulait qu'on baptise au cours de la «sainte nuit». 505 parce que la scène se situe nécessairement après son mariage avec Clotilde et la naissance de deux de

leurs enfants, et à la suite d'une victoire, sans doute contre les Alamans, remportée en 505. Le tout pour conclure malicieusement, sans cacher les incohérences de cette nouvelle datation, que dater le baptême de Clovis doit rester un «jeu qui perdrait tout son intérêt si une solution était trouvée».

Bruno Dumézil, dans cette magistrale leçon d'histoire, affronte en revanche sans ciller la véritable question : ce baptême a-t-il fait la France ? Certainement pas, puisque la France n'existait pas et que le «*fier Sicambre*» ne dirigeait alors que l'une des *gentes*, les nombreuses nations «barbares» qui peuplaient les Gaules. Mais il n'en va pas de même des réinterprétations et des instrumentalizations, quinze siècles durant, des quelques minutes qu'il passa dans la cuve baptismale. Des rois capétiens, qui firent de ce baptême un sacre, à l'image de celui qu'ils recevaient à Reims, à Jean-Paul II s'exclamant, en 1980 : «France, fille aimée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?» et à Jean-Luc Mélenchon déclarant au contraire, en 1996, que la «République ne doit rien à Clovis», ces «détournements de fonts», eux, firent bel et bien la France. ■

LE BAPTÊME DE CLOVIS. 24 DÉCEMBRE 505 ?, de Bruno Dumézil, Gallimard, «Les journées qui ont fait la France», 320 p., 22 €.